

8 Société



Une des plus grandes statues du Christ au monde, celle du Rédempteur à Rio. (BRÉSIL, 26 JUIN 2014/DEAN MOUHTARPOULOS/GETTY)

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-SYLVE SPRENGER (PROTESTINFO)

Voici deux mille ans que les chrétiens célèbrent, le jour de Noël, la naissance de leur «sauveur Jésus-Christ», considéré communément dans la religion chrétienne comme le «fils de Dieu». Selon les écrits bibliques, celui-ci serait né dans une étable à Bethléem, entouré de sa mère Marie, encore vierge, et de son fiancé Joseph. Ses parents n'ayant pas trouvé de place dans les auberges alentour, ils l'em-maillotèrent et le couchèrent dans une mangeoire – entre le bœuf et l'âne gris, rajoute le folklore populaire. La tradition rapporte que sa naissance a été annoncée par des anges à des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux dans les champs. Et encore que des mages, venus d'Orient, ont suivi une étoile pour aller l'adorer.

En 2024, le monde compte 2,5 milliards de chrétiens, représentant près d'un tiers de l'humanité. Comment comprendre encore pareil engouement pour Jésus, qui mourut crucifié, comme un vaurien, entre deux brigands? Pour les premiers chrétiens comme ceux d'aujourd'hui, il est considéré comme le Messie promis au peuple d'Israël depuis des siècles. Explications croisées avec la célèbre théologienne catholique française Anne Soupa, auteure de plusieurs ouvrages chez Albin Michel, et le théologien réformé Simon Butticz, vice-doyen de la Faculté de théologie et sciences des religions de l'Université de Lausanne.

Qu'entend-on par le terme «Messie»?
Anne Soupa: Ce terme nous vient de l'hébreu (*mashia'h*) et signifie littéralement «celui qui est oint», soit reconnu comme roi par Israël. Cette onction donnée au roi implique une mission, une responsabilité de guide, de berger du peuple.

Simon Butticz: Un «messie» est donc avant toutes choses un titre, qui s'applique dans la tradition d'Israël à un envoyé divin. Et l'onction d'huile en était en quelque sorte le symbole tangible, la marque rituelle. Dans la langue d'Homère, on parle du ou d'un *christos*, terme à l'origine du mot Christ que l'on retrouve dans les textes du Nouveau Testament.

Quand l'attente de ce Messie est-elle mentionnée premièrement?

S. B.: Dater les traditions bibliques est chose périlleuse. Disons que nous avons dans la Bible juive [l'Ancien Testament, ndlr] une série de textes contenant des oracles à caractère messianique. Par exemple dans le Livre de Daniel, celui-ci voit par anticipation le surgissement d'une figure sibylline mandatée par Dieu pour triompher des forces du néant, nommée généralement en français le «fils de l'homme».

Jésus, du mépris au Messie

FOI A Noël, les chrétiens du monde entier fêtent la naissance de Jésus. Depuis deux millénaires, ils voient dans ce bébé le sauveur tant attendu. Pourtant, sa simplicité a bouleversé certaines attentes. Décryptage avec les théologiens Anne Soupa et Simon Butticz

A. S.: En effet, ce sont surtout les prophètes tardifs, soit après la chute de Jérusalem en 587 avant J.-C., qui ont écrit sur cette attente messianique, pendant ce qu'on appelle la période de l'exil. Cette espérance surgit précisément en réponse à un contexte historique douloureux pour le peuple juif, à savoir l'occupation et la déportation babylonienne.

«La prophétie, c'est l'expression d'une attente à la fois intérieure et sociétale»

ANNE SOUPA

Que signifie exactement ce statut de prophète?

A. S.: Les prophètes ont un rôle de porte-parole de Dieu. Ils sont tantôt du côté de la critique, du reproche face à la mauvaise conduite du peuple, tantôt du côté de l'espérance.

S. B.: En tant que messagers de mandat divin, leur rôle est ainsi de rappeler la volonté que Yahvé [Dieu en hébreu, ndlr] a édictée dans sa loi, la Torah. Sous cet éclairage, il n'est pas exagéré de dire que les prophètes sont les gardiens sur terre de la justice

divine. Le prophète Amos n'hésite, par exemple, pas à dénoncer les turpitudes humaines, celles des puissants en particulier. Mais les prophètes bibliques sont aussi porteurs de «bonnes nouvelles». Plusieurs passages proclament un retour en grâce du peuple d'Israël et l'avènement d'un sauveur.

A. S.: Il faut bien comprendre que la prophétie d'un Messie à venir n'est pas une prédiction de devin: il ne s'agit pas de phrases toutes faites qui vont s'appliquer telles quelles des siècles après. La prophétie, c'est l'expression d'une attente à la fois intérieure et sociétale, une sorte de conviction profonde que Dieu parle et qu'il aime l'humanité.

Qu'attendait-on précisément de ce Messie?

S. B.: Le peuple juif attendait un libérateur prodigieux, à même de rétablir le Royaume divin sur terre et d'en chasser les puissances étrangères. Régulièrement d'ailleurs, dans les Evangiles du Nouveau Testament, on somme Jésus de produire un «signe» attestant de sa messianité. L'envoi divin devait s'accompagner d'actes de puissance. Que ce Messie puisse être mis en croix, dans une posture de faiblesse et d'humiliation, contrevenait de fait aux attentes messianiques.

A. S.: C'était oublier les textes d'Isaïe, dans le Premier Testament, qui annonçaient pourtant un Messie à contre-courant de cette lecture royale, dominante. Dans ce qu'on appelle le «livre de la consolation» apparaît un personnage déroutant que l'on appelle le «serviteur souffrant». On y décrit notamment un Messie qui n'avait «ni éclat ni beauté» et qui a été «méprisé et abandonné des hommes».

A quoi ceux qui allaient devenir chrétiens ont-ils reconnu en Jésus le Messie tant attendu?

S. B.: La question est très disputée dans la recherche: Jésus de Nazareth s'est-il approprié le titre de Christ? Si non, à quand et à qui revient cette attribution messianique? A l'évidence, sa funeste destinée a provoqué la désillusion dans son entourage. C'est une explication courante à la débandade de ses proches au jour de son arrestation.

A. S.: Le texte biblique nous met alors face à un quiproquo: les Juifs de l'époque attendaient un Messie qui allait relever et libérer Israël. Or Jésus est venu apporter une autre forme de salut. La trahison de Judas s'explique d'ailleurs probablement par sa déception profonde de voir que Jésus n'allait pas être ce Messie politique

qui allait chasser les occupants romains.

Est-ce à cause de ce malentendu que tous n'y ont pas cru?

A. S.: Vous avez là la moitié de la réponse. L'autre moitié réside dans la difficulté à admettre que Dieu puisse endosser la nature humaine. Dans la tradition juive, on a foi en un Dieu qui est au-delà et inaccessible. C'est ce qu'on appelle l'altérité divine. Et là se présente un homme qui ressemble à tous les autres hommes. C'est ce qu'exprimeront les Juifs de Nazareth: «Mais enfin, c'est le fils de Marie et on a ses frères et ses sœurs qui vivent au milieu de nous! Comment pouvez-vous nous dire qu'il est Dieu?»

«Il n'est pas exagéré de dire que les prophètes sont les gardiens sur terre de la justice divine»

SIMON BUTTICAZ

Comment comprendre dès lors la conviction des premiers chrétiens?

A. S.: L'écriture des Evangiles est une relecture post-pascale: c'est seulement après sa mort sur la croix et sa résurrection que les

premières communautés chrétiennes ont relu l'ensemble du ministère de Jésus en lui appliquant le terme de Messie. Ce Jésus qui avait mené une vie d'exception, qui ne jugeait pas et tendait la main à tout le monde, était le signe de la présence de Dieu parmi les hommes. Il était ce «serviteur souffrant» qui a donné sa vie sur la croix pour le péché du monde.

S. B.: Pour les auteurs des Evangiles, la croix n'invalide pas la messianité de leur maître, mais constituait le prélude obligatoire à sa résurrection. Une grande partie de l'énergie interprétative déployée par les premiers auteurs chrétiens poursuit cette ambition: affirmer l'identité messianique de Jésus en dépit de sa mort pitoyable. La confession messianique est donc le résultat d'un intense processus d'approfondissement, plutôt qu'une croyance spontanée.

Si sa messianité n'est perçue qu'après sa mort, comment interpréter les passages des Evangiles relatant l'annonce de sa naissance faite par des anges ou encore l'épisode des mages?

A. S.: Il faut bien prendre conscience du processus de rédaction des Evangiles, qui n'ont été écrits qu'une génération après l'événement pascal. Leur rédaction n'a commencé en gros que dans les années 60, alors qu'on situe la mort de Jésus en 33.

S. B.: Un large consensus de la recherche tient l'Evangile de Marc, dépourvu des récits de la nativité, pour le plus ancien. Matthieu et Luc sont dès lors réputés avoir développé un intérêt inédit – et plus tardif – pour les origines de Jésus. Dans ce cadre, précisément, ils vont déployer des figures et des symboles pour dire le caractère à leurs yeux surnaturel de cette vie – sa provenance divine et sa portée cosmique. La réquisition littéraire des anges et des mages y contribue.

En quoi ce Jésus répond-il aux promesses de salut annoncées?

A. S.: Parce qu'il incarne la certitude de l'amour de Dieu. Si les premiers chrétiens ont cru que Jésus était le Messie, c'est parce qu'ils avaient devant eux exactement ce qu'ils ne pouvaient même pas imaginer, à savoir la présence d'un Dieu qui leur parle et qui est prêt à les aimer jusqu'au bout, en se sacrifiant pour payer leurs fautes. Dans le monde d'aujourd'hui, qui est traversé par des tensions incroyables, les chrétiens ont la responsabilité énorme de dire que l'amour de Dieu n'est pas perdu, mais qu'il nous est toujours donné. ■

Sylvaine Landrion et Anne Soupa, **Marie telle que vous ne l'avez jamais vue**, Salvator, 2024
Frédéric Amsler et Simon Butticz (directeurs de publication). **Scandale ou salut? Comment comprendre la mort de Jésus**, Labor et Fides, 2023

EN BREF

Des jeux militants en cadeau

Sexisme, homophobie, préjugés, voire inégalité professionnelle: des jeux de société, parfois militants, tentent de se faire une place sous le sapin pour libérer la parole tout en s'amusant. Sur le modèle du vénérable Mille Bornes, le jeu Les Mille Pas propose ainsi aux participants d'incarner une femme dans son parcours professionnel avec, sur son chemin, divers «feux rouges» bloquant sa progression: maternité, stéréotypes, équilibre vie pro/perso, inégalité salariale, sexisme, estime de soi... AFP

«Balatro», star de l'année

Le jeu *Balatro*, inspiré du poker, a remporté trois prix lors des prestigieux Game Awards 2024, les Oscars du jeu vidéo, prenant le milieu par surprise. Et encore plus son créateur canadien, un développeur solitaire dont on ne connaît que le pseudonyme: LocalThunk. Pas de photo de lui, pas de vidéo. Et une vie loin de l'effervescence médiatique, au cœur de la province de la Saskatchewan, dans le centre du Canada, davantage connue pour ses grandes prairies et ses mines d'uranium que pour le jeu vidéo. AFP

Des pâtisseries très prisées

Les «mince pies», petites pâtisseries aux fruits secs, font partie des grands classiques de Noël au Royaume-Uni. Et quand certains s'aventurent à revisiter la recette, les puristes crient au sacrilège. Chaque année au moment des Fêtes, les Britanniques consomment quelque 800 millions de ces tourtes, que certains aiment consommer tièdes. A l'intérieur, un mélange de fruits secs, pommes émincées et épices, arrosé de brandy ou de rhum. AFP

L'action 2 x Noël va démarrer

L'action 2 x Noël est relancée du 24 décembre au 18 janvier. La population est invitée à préparer un paquet de denrées non périssables ou d'articles d'hygiène en faveur des personnes touchées par la pauvreté. Les dons en espèces financent, eux, des projets à l'étranger. La Poste Suisse réceptionnera gratuitement les colis «2 x Noël», a indiqué la Croix-Rouge suisse. Cette action de solidarité est organisée conjointement par la SSR, La Poste Suisse, Coop et la Croix-Rouge. ATS